

IMAGES DE LA SPIRITUALITÉ DANS LA POÉSIE DE VENANCE FORTUNAT : PASTEUR, BREBIS ET TOISON

Après avoir étudié la réécriture poétique de la *Vie de saint Martin* par Fortunat d'après Sulpice Sévère, en comparaison avec celle de Paulin de Périgueux¹, je me suis intéressée aux rapprochements entre sa poésie « visuelle » et les mosaïques de Ravenne, puis aux images de la vie céleste dans les épitaphes (livre IV des *Carmina*)². Mes recherches doctorales m'avaient en effet amenée à conclure que Fortunat avait donné de la *Vita Martini* une version spiritualisée par la médiation de la poésie. Je retenais de cette œuvre la vision céleste d'un Martin parvenu dans le sénat du ciel et dispensant aux hommes son intercession charitable.

La production scientifique des dix dernières années a conjugué poésie et spiritualité, avec l'article « À propos du décor végétal d'un repas : réalité, culture et spiritualité chez Fortunat (*Carm.*, XI, 11) » de Germaine Guillaume-Coirier (2000), « Fortunat, chantre chrétien de la nature » (2003) de Luce Pietri, « Entre panégyrique antique et théologie de la lumière : l'éloge des évêques selon Venance Fortunat » de Geneviève Bühner-Thierry (2006). Les aspects théologiques n'ont pas été négligés, citons « Venance Fortunat, lecteur des Pères latins » (2004) de Luce Pietri encore, ou l'article d'Alessio Persic, « Venanzio Fortunato *presbyter Italicus*. Lettura dell'*Expositio symboli* e dell'*Expositio orationis dominicae* alla luce della tradizione di fede della chiesa di Aquileia, con un poscritto sull'*Expositio fidei catholicae Fortunati* » (2003).

C'est dans le prolongement de ces lectures que j'ai choisi de naviguer entre poésie et religion, pour me frayer un chemin vers le poète religieux à travers les images de la spiritualité chrétienne disséminées dans l'ensemble des *Poèmes* de Fortunat. La matière est vaste, les destinataires des poèmes, les intentions et les sujets variés. J'ai laissé de côté les textes proprement théologiques, écrits d'ailleurs en prose : le commentaire du *Pater* (livre X, *Expositio orationis dominicae*) le commentaire du *Credo* (livre XI, *Expositio symboli*). Je m'intéresserai à l'image du pasteur et des brebis, pour observer comment s'opère l'invention poétique à partir d'un thème récurrent de la Bible et de la prédication, en allant des expressions les plus banales à une métaphore plus originale, celle de la toison du poète et réévaluer la dimension spirituelle de cette poésie que l'on a souvent considérée « de circonstance », au sens péjoratif du terme.

¹ S. Labarre, *Le manteau partagé : deux métamorphoses poétiques de la Vie de saint Martin chez Paulin de Périgueux (V^e siècle) et Venance Fortunat (VI^e siècle)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 158], 1998.

² S. Labarre, « La poésie visuelle de Venance Fortunat (*Poèmes*, I-IV) et les mosaïques de Ravenne », *La littérature et les arts figurés de l'Antiquité à nos jours*, Actes du XIV^e congrès Budé (Limoges, 25-28 août 1998), Paris, Les Belles Lettres, 2001, p. 369-377 ; « Vie terrestre et vie céleste dans les épitaphes mérovingiennes de Venance Fortunat », *Les pierres de l'offrande 2*, Actes du colloque international de l'Université Clermont II (9-11 décembre 98), éd. A. Sartre-Fauriat, Kilchberg, Akanthus, 2003, p. 101-107.

L'ÉVÊQUE PASTEUR

Métaphore rebattue ?

La métaphore pastorale fait partie des nombreuses insistances ou redites de Fortunat. En effet, lire à la suite tous ses poèmes peut produire le même effet de lourdeur que le repas trop copieux ingurgité par le poète en VII, 2, 5 ou encore VII, 14, 27 : *mox quasi parturiens subito me uentre tetendi*, et le lecteur pourrait être rebuté par ces répétitions dues au fait que les mêmes circonstances ou les mêmes destinataires ont inspiré les mêmes formules, images ou métaphores³. C'est que les poèmes ont été regroupés de manière thématique ou en fonction d'un type de destinataire par le poète lui-même, quand il a décidé de les publier, en plusieurs phases, et non selon l'ordre chronologique. Ils n'avaient pourtant pas été composés pour être lus les uns à la suite des autres et chacune de ces pièces résultait de circonstances particulières de la vie du poète ou de l'histoire mérovingienne⁴, comme l'a rappelé Marc Reydellet : « tout comme les *Silves* de Stace, les divers poèmes des *Carmina* ont eu d'abord une existence individuelle, avant d'être réunis⁵ ».

Ce sont évidemment les poèmes adressés aux évêques qui regorgent le plus d'images bibliques usuelles, bien qu'on en trouve aussi dans les éloges adressés aux dignitaires mérovingiens. Les images qui reviennent presque systématiquement, quand le poète s'adresse à un évêque ou parle d'un évêque, ce sont celles du pasteur, des brebis et du loup. Elles sont donc particulièrement présentes dans les livres III à V, puisque ceux-ci comptent nombre de pièces adressées aux évêques ou aux clercs et que le livre IV regroupe un ensemble homogène d'épithètes concernant des évêques décédés parfois depuis longtemps. Par exemple, le poème dédié à Igidius (ou Aegidius), l'évêque de Reims qui consacra Grégoire, comporte ce distique caractéristique :

*Nil lupus insidiis canto subducit ouili,
te pastore sacro peruigilante gregem.*

Le **loup** aux aguets n'arrache rien à la **bergerie** qui est sur ses gardes, quand c'est vous, saint **pasteur**, qui veillez sur le **troupeau**.

³ L. Pietri, « Fortunat, chanteur chrétien de la nature », *Venanzio Fortunato e il suo tempo*, Convegno internazionale di studio, Valdobbiadene - Treviso (29 novembre 2001 - 1 décembre 2001), Trévise, Fondazione Cassamarca, 2003, p. 317-327, p. 326 : « Fortunat ne fait guère que broder sur des *topoi* des variations poétiques et, ce faisant, il cède un peu trop souvent à la facilité en reprenant d'un *elogium* à l'autre les mêmes formules ».

⁴ W. Meyer, *Der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus, Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, neue Folge, IV, 5, Berlin, Weidmann, 1901 ; Venantius Fortunatus, *Gelegentlich Gedichte. Das lyrische Werk. Die Vita des hl. Martin*, eingeleitet, übersetzt und kommentiert von W. Fels, Stuttgart, Hiersemann [Bibliothek der Mittellateinischen Literatur, 2], 2006.

⁵ M. Reydellet, « Tradition et nouveauté dans les *Carmina* de Fortunat », *Venanzio Fortunato tra Italia e Francia*, Atti del convegno internazionale di studi, Valdobbiadene, 17 maggio 1990 - Treviso, 18-19 maggio 1990, éd. N. Scivoletto et B. Termine, Trévise, Zappelli, 1993, p. 81-98, p. 81.

Ces images viennent de fort loin. Dans le monde grec, le roi homérique était lui-même *poimèn laôn*, « pasteur de peuples⁶ ». Dans le domaine chrétien, la métaphore spécifique de l'évêque comme berger est inspirée par des passages bibliques aussi bien vétéro-testamentaires que néo-testamentaires. Dieu est comparé à un berger, par exemple dans le Psaume 23 (v. 1) : « Yahvé est mon berger », ou le Psaume 78 (v. 52) : « Il (Yahvé) poussa comme des brebis son peuple, les mena comme un troupeau dans le désert »⁷. La mission des douze Apôtres est ainsi formulée par le Christ en Matthieu 10, 16 : « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups », cependant que *Matthieu* et *Luc* développent la parabole de la brebis perdue (Matthieu 18, 12-14 ; Luc 15, 4-6) et *Jean* celle du bon Pasteur (Jean 10, 1-16)⁸.

Un jeu de mots sur Grégoire

Fortunat fait grand usage de cette image et la retravaille à différentes fins. Il peut en jouer, lorsqu'il s'adresse aux habitants de Tours pour la cérémonie d'*adventus* de Grégoire, au moment où celui-ci prend possession du siège épiscopal de la cité tourangelle. Il s'agit d'un rituel prenant pour modèle l'entrée solennelle d'un magistrat dans une ville, puis celle de l'empereur⁹. Il écrit : *nomine Gregorius, pastor in urbe gregis* (V, 3, 10). Le jeu de mots *Gregorius/gregis*, contenu dans ce pentamètre, est impossible à rendre dans la traduction française : « il se nomme Grégoire, pasteur du troupeau (*gregis*) dans cette ville ». Le partage en deux hémistiches égaux et la paronomase soulignent le rapprochement entre le génitif de *grex* et le nom de Grégoire, sans qu'il y ait pour autant la moindre étymologie commune. D'ailleurs, quelques vers plus loin, le poète joue sur l'étymologie véritable de Grégoire qui dérive du verbe grec *égreirein* (éveiller) et sur le sens premier d'*episcopos*, qui est le veilleur, le protecteur, avant d'être l'évêque, tout en filant la métaphore du berger : « Qu'il tienne bien enfermés les agneaux à la précieuse toison et qu'il les protège pendant leur sommeil en restant lui-même éveillé¹⁰ ». Michael Roberts a très bien analysé comment la thématique du pasteur, du troupeau et de la bergerie réunissait les diverses activités de l'évêque en une seule figure emblématique, propice à la mémorisation, en quelque sorte un « logo ». Les mots sont familiers jusqu'à en être banals et ils jouent sur un registre affectif. De cette manière, Fortunat présente comme évident et nécessaire ce qui relève en fait d'une « naturalisation de l'ordre social », l'Église mérovingienne fonctionnant selon un processus d'inclusion (la communauté chrétienne comme troupeau) et d'exclusion (le loup)¹¹.

⁶ Homère, *Iliade*, I, 263.

⁷ Voir aussi Nombres 27, 17 ; Ézéchiel 34 ; Michée 2, 12 ; Zacharie 13, 7.

⁸ Voir aussi Jean 10, 26-27 ; 21, 16-17.

⁹ P. Dufraigne, *Adventus Augusti, adventus Christi : recherche sur l'exploitation idéologique et littéraire d'un cérémonial dans l'antiquité tardive*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 141], 1994, p. 280-283.

¹⁰ Fortunat, *Poèmes*, V, 3, 23-24 : *Muniat inclusos pretiosi nelleris agnos / atque soporantes protegat ipse uigil.*

¹¹ M. Roberts, *The Humblest Sparrow : The Poetry of Venantius Fortunatus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2009, p. 43-45.

Martin et Grégoire

L'idéologie tourangelle, qui fait de Tours la ville de Martin et place sous sa protection les évêques de cette ville, est à l'œuvre dans la métaphore pastorale filée par Fortunat, quand il célèbre ensemble son intercesseur céleste et son protecteur terrestre. Dans le poème 9 du livre V, Martin et Grégoire apparaissent en effet comme les deux *pasteurs* du même troupeau (vers 1-6) :

*Inuitans pietate patris sacer ire Gregori
qua Domini Turonis pascis amore greges,
quo sacer antistes meritis Martinus opimis
quas prius obtinuit, has tibi cessit oues.
Nunc quoque per caulas et florea pascua Christi
rite gubernantes ducitis ambo greges.*

Vous m'invitez avec une bonté de père, vénérable Grégoire, à me rendre à Tours où **vous paisez** avec amour **les troupeaux** du Seigneur, là où le vénérable pontife Martin aux vertus éminentes vous a confié **les brebis** qu'il avait auparavant gardées. Aujourd'hui encore, dans les bergeries et les pâturages fleuris du Christ, vous conduisez **tous deux les troupeaux** en les gouvernant comme il convient¹².

Le poète pare en outre cette image de l'attrait d'un *locus amoenus*¹³ : *per caulas et florea pascua Christi*. En V, 3, 17-18, il combinait déjà thème pastoral, *locus amoenus* et évocation du Paradis : « Qu'il (Grégoire) fasse paître et conduise les troupeaux à travers les saints pâturages ; puissent-ils recueillir les bienfaits de l'herbe paradisiaque¹⁴ ». Il transpose dans l'au-delà la mission de l'évêque. Ce rapprochement est justifié par le statut exceptionnel de Martin et les relations privilégiées du poète avec Grégoire¹⁵.

LES BREBIS

La brebis perdue

Dans un contexte plus sombre, la parabole du bon Pasteur sert d'argument à deux émouvantes demandes d'intercession en faveur de jeunes filles emprisonnées par des juges, dans le poème 14 du livre V et le poème 12 (a) du livre X¹⁶. Contrairement à Charles Nisard, Marc Reydellet pense qu'il s'agit bien de deux affaires différentes : en V, 14 il est

¹² Fortunat, *Poèmes*, V, 9, 1-6.

¹³ É. Delbey, « Du « locus amoenus » au paradis de Venance Fortunat : la grâce et le sublime dans la tradition élégiaque », *Présence de Catulle et des élégiaques latins*, Actes du colloque tenu à Tours (28-30 novembre 2002) : à Raymond Chevallier in memoriam, éd. Rémy Poignault, Clermont-Ferrand, Centre A. Piganiol-Présence de l'Antiquité [Caesarodunum bis, 36-37], 2005, p. 225-234.

¹⁴ Fortunat, *Poèmes*, V, 3, 17-18 : *Quo pascente greges per pascua sancta regantur / et paradisiaco germine dona metant.*

¹⁵ Voir B. Brennan, « 'Being Martin' : Saint and Successor in Sixth-Century Tours », *Journal of Religious History*, 21, 1997, p. 121-135. Voir aussi M. Roberts, *The Humblest Sparrow*, p. 195-196.

¹⁶ Fortunat, *Poèmes*, éd. Reydellet [C.U.F.], t. 2, p. 39, n. 118. Pour le commentaire du poème V, 14 voir M. Roberts, *The Humblest Sparrow*, p. 275-278.

question d'une accusation de vol, mais pas en X, 12. Fortunat invoque le thème évangélique de la brebis perdue et l'autorité de Martin, pour réclamer l'intervention de Grégoire. Ainsi en V, 14, 17-18 : « Si le pitoyable Martin était ici présent, dis-je, il n'eût pas permis, lui le pasteur, qu'une brebis se perdît ». Dans l'hexamètre qui contient une conditionnelle à l'irréel du passé, l'évocation de son prestigieux prédécesseur montre fermement à Grégoire de Tours l'exemple à suivre : *Si pius hic, dixi, praesens Martinus adesset*. Puis, dans le pentamètre, l'allitération en [p] martèle le scandale qu'il y aurait à accepter la perte d'une brebis pour un pasteur : *nil permisisset perdere pastor ouem*. Le pentamètre du vers 22 poursuit la variation sur le même thème : *et pater adde gregi : hanc quoque redde patri*, « père, remettez-la dans votre troupeau : rendez-là aussi à son père ». Il fait rimer ensemble les deux impératifs d'un côté (*adde/redde*) et les deux datifs de l'autre (*gregi/patri*), en une double rime interne, si du moins on peut le dire ainsi. L'isosyllabie des deux moitiés du vers souligne le parallèle entre les deux actions, cependant que le polyptote *pater/patri* montre la continuité de la protection que doit recevoir la jeune fille de la part de son évêque comme de son père. La même argumentation se retrouve au livre X dans le poème 12 (a) : la succession de Martin, la brebis perdue, le parallèle entre l'évêque et le père...

Un seul troupeau

C'est encore l'image du troupeau que l'on retrouve dans le long poème de 150 vers que Fortunat a consacré à la conversion des Juifs de Clermont en 576. À l'invitation de l'évêque Avit, plus de cinq cents d'entre eux demandèrent le baptême, après de multiples affrontements entre les deux communautés. Marc Reydellet a comparé le récit qu'a donné de l'événement Grégoire de Tours au livre V, chapitre 11 de son *Histoire des Francs*, et le poème que Grégoire avait lui-même commandé à Fortunat, quelques années auparavant : « Fortunat a su donner à cet épisode une dimension théologique et spirituelle qui va bien au-delà de Grégoire¹⁷ » (p. 372). En particulier, le sermon d'Avit, rapporté par Fortunat, apparaît comme un véritable « morceau de théologie » qui proclame le dogme de la Trinité et rappelle le mystère de la Rédemption. La demande du baptême exprimée par les envoyés des Juifs n'est pas non plus sans intérêt. Chez Grégoire, elle est simple et directe : *Credimus Iesum, filium Dei uiui, nobis prophetarum uocibus repromissum ; et ideo petimus, ut abluamur baptismum (sic), ne in hoc delicto permaneamus*. Elle prend simplement la forme d'une profession de foi et d'un renoncement au mal.

Fortunat, quant à lui, rapporte comment des menaces de mort venues des Chrétiens vinrent à bout de la résistance des Juifs. Un bref dialogue s'engage alors entre eux et Avit. Ils annoncent qu'ils veulent désormais faire partie de ses brebis : *Nos Iudaea manus iam tua sumus*, « Nous, la troupe des Juifs, sommes désormais de votre bergerie¹⁸ ». Le pentamètre, scindé en deux moitiés de sept syllabes, fait rimer *Iudaea* avec *caula* et *manus* avec *sumus*, privilégiant le rythme sur la métrique, selon un procédé déjà observé. *Caula*, qu'on

¹⁷ M. Reydellet, « La conversion des Juifs de Clermont en 576 », *De Tertullien aux Mozarabes*, Mélanges offerts à J. Fontaine, t. 1, Antiquité tardive et christianisme ancien (III^e-VI^e siècles), Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 132], 1992, p. 371-379. Voir aussi B. Dumézil, *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares V^e - VIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005, p. 79-80, 113.

¹⁸ Fortunat, *Poèmes*, V, 5b, 80 (Sur les Juifs convertis par Avit, évêque de Clermont).

rencontre presque toujours au pluriel, comme les grammairiens l'enseignent¹⁹, est ici au singulier et désigne par synecdoque et par syllepse les brebis à la place de l'enclos qui les enferme. La traduction littérale serait : « nous sommes ta bergerie ». En III, 11, 20, *caula* désigne bien l'enclos : *sunt bene securi quos tua caula tegit*. Ce choix du substantif *caula* n'est pas indifférent. C'est en effet un mot fréquemment employé dans l'Ancien Testament²⁰, donc commun aux deux communautés, mais absent du Nouveau. Il figure aussi dans la littérature païenne, chez Virgile, quand Turnus, qui cherche le combat, est comparé à un loup qui « hurle devant la bergerie²¹ ». Ainsi, dans une certaine mesure, c'est l'ancien Israël qui se réunit au nouvel avec la bénédiction du poète. Plus loin, Fortunat célèbre la réconciliation des deux communautés le jour de la Pentecôte, non sans procéder à une attaque anti-juive héritée des Évangiles et véhiculée par les mentalités en son temps et dans son milieu, et en recourant encore une fois à la métaphore du troupeau : « La Pâque nouvelle est célébrée par une énorme foule et des brebis sont engendrées d'une race de loups²² ». La conversion est un véritable retournement et une inversion du cours des choses : les loups, responsables de la mort du Christ, se changent en brebis. L'image du troupeau réuni autour d'un seul pasteur sert l'idéologie qui préside à cette conversion des Juifs.

La comparaison entre le récit à caractère plutôt historique de Grégoire de Tours et sa transposition poétique par Venance Fortunat illustre très bien la définition d'Aristote pour qui « la poésie est plus philosophique et d'un caractère plus élevé que l'histoire : car la poésie raconte plutôt le général, l'histoire le particulier²³ ». Fortunat a saisi la quintessence de l'événement en dégagant le sens de l'épisode à travers les circonstances particulières.

Poésie et mosaïques

Si les brebis se pressent dans les poèmes de Fortunat, elles sont aussi présentes dans les mosaïques de Ravenne, que le poète connaît bien, puisqu'il est originaire de cette région et qu'il y a été formé. Comme l'a dit François Cassingena, dans sa contribution, « ce que Ravenne dit en images, il le dit avec des mots ; ce qu'il a vu à Ravenne, il continue de le voir loin de Ravenne ». Or, au-dessus de la porte d'entrée du Mausolée dit de Galla Placidia, qui est en fait un oratoire dédié à saint Laurent, le bon Pasteur est assis au milieu de ses moutons. Dans l'abside de la basilique Saint-Apollinaire-in-Classa, consacrée en 549, l'évêque est entouré de ses brebis, sur un pré vert très lumineux et fleuri. Au-dessus de sa tête, une grande croix dorée et ornée de pierreries, avec la tête du Christ au centre, est immergée dans un ciel constellé de 99 étoiles d'or et d'argent rappelant les 99 brebis de la Parole de la brebis perdue (Matthieu 18, 12-14 ; Luc 15, 4-6). Pour Fortunat également, c'est jusqu'aux astres et même dans le sein d'Abraham, métaphore du paradis, que le pasteur conduit ses brebis :

¹⁹ ThLL, art. *caula* 3, col. 650. Charisius, *Ars grammatica*, 1, 33, éd. K. Barwick, 1964², p. 35, l. 13.

²⁰ Genèse 29, 7 ; Nombres 32, 16, 24, 36 ; Deutéronome 28, 4 ; 1^{er} Samuel 24, 4 ; Isaïe 65, 10 ; Ézéchiel 25, 4 ; Michée 2, 12 ; Sophonie 2, 6.

²¹ Virgile, *Énéide*, IX, 59-60 : *lupus fremit ad caulas*.

²² Fortunat, *Poèmes*, V, 5b, 113-114 : *Ingenti numero celebratur pascha nouellum / ac de stirpe lupi progenerantur oues*.

²³ Aristote, *Poétique*, éd. J. Hardy, IX, 1451b.

*Sed magis in gremio Abrahae uernante locandas
pastor oues placido ducat ad astra sinu.*

Bien plutôt, que **le pasteur** conduise, le cœur en paix, **ses brebis** vers les astres, pour qu'elles prennent place dans le sein resplendissant d'Abraham²⁴.

Dans ce passage, il a ajouté à la thématique du Pasteur une allusion à la parabole du mauvais Riche et du pauvre Lazare, rapportée dans l'Évangile de Luc (16, 19-31). Quand le pauvre mourut, « il fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham » (16, 22). Le mauvais Riche, quant à lui, est torturé dans l'Hadès et « il lève les yeux et voit de loin Abraham, et Lazare en son sein » (16, 23). Fortunat mêle plusieurs références bibliques en une vision eschatologique. L'évêque, qui est le pasteur, conduit ses brebis jusque dans l'au-delà, dans la demeure des Justes, au Paradis. Le sein d'Abraham offre une image idéalisée de la parenté spirituelle, fondée sur la *caritas*²⁵.

L'AGNEAU

L'Agneau et le loup

Les évêques, successeurs des Apôtres, sont les pasteurs du troupeau du Christ, chargés de veiller sur les brebis. Mais dans les poèmes sur la Croix, c'est aussi Jésus, l'Agneau de Dieu, qui les sauve par son sacrifice. Fortunat a composé six poèmes en l'honneur de la Sainte Croix. Parmi eux le *Pange lingua* (II, 2) et le *Vexilla regis* (II, 6) sont de véritables hymnes liturgiques destinées à accompagner la procession qui installa la relique demandée par Radegonde à l'empereur Justin et rapportée de Constantinople²⁶. Les pièces II, 4 et II, 5 sont des *carmina figurata* en forme de croix. Le poème II, 1 est une méditation du poète sur la crucifixion du Christ, écrite en distiques élégiaques et non dans un mètre conforme à la tradition de l'hymnodie chrétienne, comme M. Reydellet l'a bien fait observer. Il ne s'agit pas d'une hymne en l'honneur de la relique. Le poète y exprime le mystère de la Croix à travers le paradoxe de l'agneau, qui devrait être le plus fragile du troupeau et qui sauve les brebis du loup : « par ce moyen, agneau sacré, il a arraché les brebis de la gueule du loup²⁷ ». Dans le poème II, 3, la même idée est développée : « les brebis qui étaient devenues la proie d'un féroce loup ravisseur, l'Agneau fils de la Vierge les a régénérées (*restituit*) sur la croix²⁸ ». L'antithèse *raptor / restituere* se double de l'opposition *lupus / agnus*. L'idée de l'Agneau qui fait reculer le loup avait déjà été développée par Prudence, dans le *Cathemerinon* (v. 168-170) : « Tu es l'agneau couleur de neige qui empêche, dans ton bercaïl,

²⁴ Fortunat, *Poèmes*, V, 3, 31-32 (aux habitants de Tours, sur Grégoire, évêque).

²⁵ J. Baschet, *Le sein du père : Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard [Le temps des images], 2000.

²⁶ Fortunat, *Poèmes*, éd. Reydellet [C.U.F.], t. 1, p. 178-179, n. 1.

²⁷ Fortunat, *Poèmes*, II, 1, 4 (Sur la Croix du Seigneur) : *traxit ab ore lupi qua sacer agnus oues*.

²⁸ Fortunat, *Poèmes*, II, 3, 5-6 (Vers en l'honneur de la Sainte Croix et de l'oratoire de la maison épiscopale de Tours) : *quaeque lupi fuerant raptoris praeda ferocis / in cruce restituit uirginis agnus ouis*.

le loup d'ouvrir sa gueule avide, et qui abaisse sous le joug la tête du tigre²⁹. » Cette forme d'*adynaton* rappelle les représentations antiques du retour de l'Âge d'or, et notamment celle de Virgile dans la quatrième *Bucolique* : « les troupeaux ne redouteront pas les grands lions³⁰ ».

Le loup qui menace le troupeau des chrétiens représente selon le contexte différents dangers : les erreurs du paganisme contre lesquelles l'orthodoxie d'un Félix défend ses fidèles (III, 9, 97-98), l'invasion des Visigots qui ont ravagé la cité de Périgueux restaurée ensuite par Cronope (IV, 8, 25-26) ou encore l'hérésie combattue par Martin de Braga (V, 2, 46-47)³¹. Il est le terme générique qui rassemble les forces du Mal.

L'Agneau et Agnès

L'Agneau n'est pas seulement celui qui sauve le troupeau. C'est à lui que le poète rapporte l'existence d'Agnès, abbesse de Sainte-Croix, son amie. Dans le poème XI, 3, il célèbre le *natalicium* de son amie, l'anniversaire de son installation dans cette fonction. Il s'adresse ainsi à Radegonde : « L'Agneau vous a donné dans le monde cette Agnès³² ». Il joue sur la paronomase *Agnen / agnus* pour établir un lien entre l'Agneau et Agnès, entre le Christ, agneau du sacrifice, et la moniale, sans qu'il existe une étymologie commune, puisque Agnès vient de l'adjectif grec *hagnos* qui signifie « pur », « chaste ».

Se superpose ici à l'Agnès de Poitiers l'image de l'Agnès de Rome, martyrisée en 303, dont Prudence raconte le martyre dans l'hymne 14 du *Peristephanon*. Venance Fortunat se souvient qu'elle est représentée avec un petit agneau à ses pieds à Ravenne dans le cortège des vierges qui orne la nef à Saint-Apollinaire-le-Neuf. Selon Pierre-Yves Fux, qui s'interroge sur la signification de cet emblème dans les représentations picturales : « cet attribut est un rébus : Agnès évoque l'agnelle, *agna*, victime innocente du sacrifice – et victime immaculée (en grec, *hagnè* signifie « la pure »). Ce symbole complexe autour du nom renferme le double héroïsme de la vierge et de la martyre³³. » Fortunat rappelle que la moniale Agnès est placée sous le patronage de la glorieuse martyre.

De l'agneau ou de la brebis, Fortunat évoque aussi la toison dans deux passages autoréférentiels tout à fait originaux, où le poète se fait petit agneau et même petit agneau plutôt démun.

²⁹ Prudence, *Cathemerinon*, 3, 168-170 : *tu niueus per ouile tuum / agnus biare lupum prohibes, / subiuga tigridis ora premens.*

³⁰ Virgile, *Bucoliques*, 4, 22 : *nec magnos metuent armenta leones.*

³¹ Fr. E. Consolino, *Ascesi e mondanità nella Gallia tardoantica : Studi sulla figura del vescovo nei secoli IV-VI*, Naples, M. D'Auria [Koinonia 4], 1979, chap. 6 « Venanzio Fortunato : il vescovo come capo spirituale e difensore terreno del suo popolo », p. 143-167, ici spécialement p. 145-148.

³² Fortunat, *Poèmes*, XI, 3, 10 : *Agnen hanc uobis agnus in orbe dedit.*

³³ P.-Y. Fux, « Piazza Navona : l'éphémère et le permanent », *Revue Kephis*, octobre-décembre 2002, p. 139-144.

LA TOISON DU POÈTE

La toison ou le fil de l'inspiration

Fortunat s'est livré à des prouesses métriques en composant des *carmina figurata* en forme de croix, suivant l'exemple des exercices qu'avait pratiqués Porphyrius Optatianus au IV^e siècle. Dans la lettre qui accompagne l'envoi de l'un d'eux à Syagrius, évêque d'Autun (V, 6), Fortunat s'explique sur les contraintes de cette entreprise et les circonstances dans lesquelles elle voit le jour. Cette œuvre, à la fois poésie et peinture (V, 6, 7 : *una tela simul poesis et pictura*), est en effet le prix du rachat d'un prisonnier. Il s'agit d'un poème acrostiche de 33 vers de 33 lettres chacun, selon l'âge du Christ à sa mort. Deux vers se lisent sur les côtés, deux en diagonale et un au milieu, tous rehaussés de rouge. Le poète compare son travail à celui d'un tisserand ou à une navigation, et le danger qui le guette en cas d'échec à la capture d'un passereau imprudent (V, 6, 11 : *ego incautus passer*) qui se laisse prendre dans un filet. Il y file la métaphore du texte-tissu.

S'il a engagé toute sa virtuosité dans des jeux formels dont on pourrait lui reprocher le degré de sophistication, les assimilant à l'art de l'araignée (V, 6, 16 : *uelut aragnea arte*)³⁴, c'est parce que le père, venu le solliciter en faveur de son fils prisonnier, l'a trouvé en panne d'inspiration. Il ne trouvait pas en lui la matière d'un poème qui pût être ensuite mise en forme dans des vers, et il compare cette inspiration nécessaire à la véritable création à la toison du mouton sans laquelle il ne peut y avoir d'art du tissage :

(cum...) neque nancisceretur quicquam occasionis ex themate quod digereretur in poesi, et, ut ita dictum sit, nihil uelleretur ex uellere quod carminaretur in carmine, intra me quodammodo me ipsum silentio sarcophagante sepeliens, et cum nulla canerem, obsoleto linguae plectro aeruginanissim...

comme il ne se présentait aucune occasion d'un sujet à traiter dans un poème et que, pour ainsi dire, **je ne tondais rien de ma toison pour le tramer dans la trame de mes vers**, m'ensevelissant en moi-même comme dans un silence sépulcral, et comme je ne chantais plus, que je m'étais rouillé, le plectre de ma langue étant hors d'usage...³⁵

Il y a là un jeu de mots entre *uellus* (la toison) et *uellere* (arracher), qui ont la même étymologie, parce que *uellere* signifie en particulier « tirer les poils, la laine, les plumes » et que « on arrachait la toison d'abord à la main avant de connaître la tonte au moyen de ciseaux³⁶ ». La tension douloureuse du travail du poète est contenue dans ces mots. Il voudrait pouvoir tirer de son propre fonds l'idée de départ d'un poème. S'ajoute un jeu sur

³⁴ S. Ballestra-Puech, *Métamorphoses d'Arachné. L'Artiste en araignée dans la littérature occidentale*, Genève, Droz [Histoire des idées et critique littéraire], 2006, p. 224-227, ici p. 226 : « Dans ce contexte, l'araignée tissant sa toile ne peut être qu'un anti-modèle ». En effet Fortunat, autant sur un plan éthique que sur un plan esthétique, va chercher dans la Bible ses modèles, et il choisit l'« artiste en damassure [qui] a tissé les vêtements du grand prêtre », selon *Exode* 28, 8 et 35, 35.

³⁵ Fortunat, *Poèmes*, V, 6, 1 (prose).

³⁶ A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, 1994 (1^{ère} éd. 1932), art. *uello*, p. 718.

carminare, avec i bref, qui signifie « faire des vers », par exemple chez Sidoine Apollinaire³⁷ et *carminare*, avec i long, qui veut dire « carder la laine », selon un sens signalé par Varron et Isidore de Séville³⁸. *Carmen* est d'ailleurs attesté chez Claudien au sens d' « instrument qui sert à carder »³⁹. Le jeu sur les deux sens est renforcé par la paronomase *carminaretur/carmine*. Le poète renouvelle ici l'image antique du tissage qui désigne l'œuvre littéraire⁴⁰.

La représentation du poète, privé d'inspiration, en mouton qui n'a plus rien à tondre sur lui, relève de la topique de la modestie affectée et annonce la métaphore filée du tissage.

La toison humectée de Gédéon

Il est aussi question de toison, qui plus est de la toison du poète, dans une lettre en prose adressée à Martin, évêque de Galice, rédigée dans un style d'une préciosité inhabituelle⁴¹. Une allusion est faite à la toison humectée de Gédéon. Dans le livre des Juges (6, 36-40), Gédéon demande à Dieu un signe lui indiquant qu'il veut bien qu'Israël soit délivrée par sa main : d'abord une toison humectée de rosée sur une aire sèche, puis une toison sèche sur une aire couverte de rosée. Les exégètes ont vu dans ce passage un argument en faveur de l'universalité de l'Église, dans des contextes où la lutte contre les hérésies était vive. Selon les interprétations courantes de l'exégèse figurée, qui remontent à Irénée et Origène et sont reprises par Hilaire ou Ambroise⁴², la toison représente le peuple d'Israël, la rosée le Christ ou la grâce de Dieu, et l'aire figure les nations, d'abord arides, puis irriguées par la grâce de la venue du Christ. Chez Augustin, dans le *Sermon Dolbeau 24* (3), l'eau exprimée de la toison dans un bassin par Gédéon représente le Christ et « l'essorage de la toison est mis en relation avec la Passion du Christ⁴³ ». Cependant le

³⁷ Sidoine Apollinaire, *Lettres*, 1, 9, 6 : *exceras uolo in obsequium noui consulis ueterem Musam uotiuum quippiam uel tumultuariis fidibus carminantem*.

³⁸ Varron, *Lingua latina*, 7, 54 : *Carere a carendo, quod eam [sc. lanam] tum purgant ac deducunt, ut careat spucitia ; ex quo carminari dicitur tum lana, cum ex ea carunt quod in ea haeret* ; Isidore de Séville, *Étymologies*, 1, 39, 4 : *Carmen uocatur quidquid pedibus continetur : cui datum nomen existimant seu quod carptum pronuntietur, unde hodie lanam, quam purgantes discerpunt, « carminare » dicimus : seu quod qui illa carerent carere mentem existimabantur*.

³⁹ Claudien, 20, 458.

⁴⁰ J. Scheid, J. Svenbro, *Le métier de Zeus, mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain*, Paris, La Découverte, 1994, ch. 6 ; P. Bourgain, « Les verbes en rapport avec les concepts d'auteur », *Auctor et auctoritas : Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, éd. M. Zimmermann, Paris, École des Chartes, 2001, p. 361-374, ici p. 368.

⁴¹ M. Reydellet, « Venance Fortunat et l'esthétique du style », *Haut Moyen Âge : culture, éducation et société*, Mélanges Pierre Riché, éd. Michel Sot, Nanterre, Éd. Publidix, La Garenne-Colombes, Éd. européennes Érasme, 1990, p. 69-77.

⁴² Irénée, *Peri haereseon*, 3, 17, 3 ; Origène, *Homélies sur les Juges*, 8, 4 (texte traduit en latin par Rufin en 403-404) ; *Carmen aduersus Marcionem*, 3, 93-96 ; Hilaire, *In Psalmos*, 67, 10 ; Ambroise, *De Spiritu sancto*, 1, 6-9 ; *De uidiis*, 3, 18-20 ; Jérôme, *in Abdiam*, 20-21 ; *Lettres*, 58, 3.

⁴³ Sur l'exégèse de ce passage chez Augustin, voir M. Dulaey, « Sur quelques points d'exégèse figurée de l'Ancien Testament dans les sermons de Mayence », *Augustin prédicateur (395-411)*, Actes du colloque international de Chantilly (5-7 sept. 1996), éd. G. Madec, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 159], 1998, p. 247-266, spéc. p. 248-251, ici p. 249.

passage de Fortunat ne peut nous permettre de savoir s'il se réfère à une source exégétique ou une autre :

*Hinc inbiantibus animis, medullis aestuantibus, oculis suspectis, palmis extensis, feruens magis quam sitiens praestolabar epistolae uestrae magna, si uel parua nubecula **madidanti uellere bibulus umectarer**, desiderii conscius, uota uoto praeueniens, si quid de uobis certissime uel per undas mobiles fixa mihi littera nuntiaret, ita ut ariditatem meam colloquii uestri temperaturus imber sic inrigaret, paginam ne deleret.*

Aussi est-ce le cœur plein de désir, dans le bouillonnement de mes moelles, les yeux levés vers le ciel, les mains tendues, l'âme en feu plus encore qu'assoiffée, que j'attendais les merveilles de votre lettre : j'espérais qu'une nuée, même légère, **mouillant ma toison, m'humecterait** dans mon avidité. Plein de mon désir, faisant se succéder vœu sur vœu, j'attendais qu'une lettre de vous vînt ferme à travers les ondes mouvantes m'apporter des nouvelles sûres de vous, de telle sorte que, sans gêner la page, l'ondée bienfaisante de vos paroles irriguât le désert de mon âme⁴⁴.

Fortunat s'adresse à Martin de Braga comme à un ami très cher dont il attendait une lettre. À travers la représentation d'une impatience fébrile et la thématique de la sécheresse et de l'irrigation, il fait de la joie d'avoir des nouvelles de son ami l'équivalent de la bénédiction accordée par Dieu à Gédéon. Il spiritualise la relation amicale et fonde l'amitié chrétienne dans l'alliance entre Dieu et son peuple. Même si les plaintes adressées à un correspondant qui n'a pas écrit sont un motif récurrent du genre épistolaire, Fortunat manifeste son originalité dans certaines modalités de la représentation de soi et la conceptualisation des sentiments. Les images où s'entrelacent le concret et le spirituel concentrent l'intensité de l'émotion. Pour dire l'amitié, il y a la toison que le poète, dévoré par le feu de l'attente, voudrait voir humectée, et dans un autre poème, « l'arche indestructible de [sa] poitrine [qui] retient enfermé à jamais sur les tables de [sa] douce affection⁴⁵ » l'ami. Ici c'est la mission de Gédéon qui est transposée dans le registre des sentiments, là la Loi donnée à Moïse. Ce procédé semble bien une caractéristique de l'invention poétique fortunatienne.

Par la richesse de sa poésie et de sa langue, Fortunat a su adapter des images fortement ancrées dans l'univers culturel d'un peuple de bergers à la sensibilité de ses contemporains⁴⁶. Il confère ainsi la force d'une image poétique à un symbole biblique. Certes les redites sont fréquentes, chaque poème prenant sens dans une circonstance particulière et non dans l'unité d'une œuvre littéraire. Mais, quand on étudie de près chaque texte, la profondeur de la culture biblique et la sensibilité poétique de Fortunat s'y révèlent. Il élabore ses images selon le contexte, qu'il soit grave ou léger, et selon ses destinataires, pour faire l'éloge de certains ou exprimer sa propre modestie.

⁴⁴ Fortunat, *Poèmes*, V, 1, § 2 (prose).

⁴⁵ Fortunat, *Poèmes*, VII, 8, 36. Voir à ce sujet S. Labarre, « Le mot latin *arva* dans la poésie de Venance Fortunat (VI^e siècle) : polysémie et image poétique », *Latomus*, 2012, à paraître.

⁴⁶ Pour les variations poétiques sur ce thème, voir A. V. Nazzaro, « L'ideale del popolo di Dio nei carmi di Venanzio Fortunato », *Sacerdozio battesimale e formazione teologica nella catechesi e nella testimonianza di vita dei Padri*, a cura di S. Felici, Rome, Libreria Ateneo Salesiano, 1992, p. 133-162, ici p. 143-152.

Conclusion

J'ai voulu montrer comment et à quelles fins Venance Fortunat retravaillait des images bibliques plus ou moins familières à ses lecteurs. Il apparaît bien ainsi comme un véritable poète chrétien⁴⁷, capable d'invention poétique à partir d'une référence biblique partagée par ses destinataires. La connivence est au cœur de ces trouvailles poétiques inspirées par les circonstances.

Ainsi, dans un distique plaisant, Fortunat félicite Vilicus, évêque de Metz, pour les poissons servis en abondance à sa table. C'est l'exemple même du billet de circonstance. Il y fait l'éloge des qualités épiscopales de son hôte, en rappelant la pêche miraculeuse de Simon-Pierre, pêcheur sur le lac de Tibériade, et la mission annoncée par le Christ aux quatre premiers disciples, en Luc 5, 10 : « désormais ce sont des hommes que tu prendras ». Il fait de Vilicus le digne successeur de l'apôtre Pierre, sur un ton léger, mais sincère : « Vos filets, Père, regorgent d'une abondante pêche. C'est la preuve que vous méritez de succéder à Pierre⁴⁸ ».

Ces références constituaient de toute évidence des lieux communs de la prédication. Fortunat y ajoute le charme de la poésie et le mot d'esprit d'un convive et d'un ami qui sait faire des compliments, reconforter ou féliciter. Sa poésie traduit souvent sa sensibilité, son humanité et son empathie pour ses semblables. Les évocations bibliques sont un moyen de dépasser le quotidien, les circonstances et le sentiment de vacuité qui naît parfois de la contemplation de la vie terrestre⁴⁹.

S'il est vrai que les notions théologiques contenues dans les *carmina* d'inspiration religieuse n'ont pas dépassé le cercle restreint des moniales et des évêques⁵⁰, en revanche son talent poétique a transmis les thèmes essentiels de la spiritualité chrétienne à un public plus large. On peut aussi imaginer plusieurs niveaux de lecture, selon les capacités des lecteurs.

Son écriture est une passerelle entre la banalité de la vie humaine et la gloire du Royaume divin. Il tire vers le haut ses destinataires en leur présentant le miroir de l'Écriture. Les images poétiques sont un moyen d'établir une correspondance entre réalité matérielle et spiritualité, de même que les mosaïques de Ravenne ont, elles aussi, joué ce rôle de corrélation. Sabine G. MacCormack écrit à propos de celles de Saint-Vital : « The mosaic thus correlates the imagery of imperial glory with the imagery of the glory of the life to come », et elle prenait en exemple la représentation de l'impératrice Théodora et de sa

⁴⁷ M. Pisacane, « Il Carme a Sigoaldo e la beneficenza in Venanzio Fortunato. Modelli e schemi socio-culturali e poetici », *Auctores Nostris*, 4, 2006, p. 441-478, ici p. 478.

⁴⁸ Fortunat, *Poèmes*, III, 13d : « Sur les poissons servis à sa table » : *Retia uestra, pater, oneroso pisce redundant : / apparet Petri nos meruisse nices.*

⁴⁹ Fortunat, *Poèmes*, VII, 12, 59-60 (à Jovin) : *De reliquo nihil est quodcumque uidetur in orbe, / nam tumor hic totus fumus et umbra sumus.*

⁵⁰ L. Pietri, « Venance Fortunat, lecteur des Pères latins », *Chartae caritatis*, Études de patristique et d'antiquité tardive en hommage à Yves-Marie Duval, éd. B. Gain, P. Jay et G. Nauroy, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes, 173], 2004, p. 127-141, p. 141 : « Son rôle d'« éducateur des barbares », que lui reconnaissait, dans le domaine littéraire, à juste titre D. Tardi (p. 215), est demeuré sans aucun doute, pour l'enseignement de la foi, bien plus modeste ».

cour dans un décor architectural métaphorique⁵¹. On pourrait transposer cette affirmation à propos de la poésie de Fortunat, en disant qu'elle met en corrélation la vie de ses contemporains avec le Royaume qu'il leur présente, en dépassant les circonstances.

⁵¹ S. G. MacCormack, *Art and Ceremony in late Antiquity*, Berkeley, University of California Press, 1981, p. 263 : « she [Theodora] would then be shown in her glory of this world, in purple and diadem, surrounded by her court, but at the same time **she passes through the glory of this world into the glory of the next** ». À Saint-Vital la fontaine que l'on voit dans l'encadrement de la porte peut être comprise comme la fontaine de la vie éternelle et aussi rappeler celle qui ornait l'atrium de certaines basiliques, comme on le voit encore à Saint-Clément à Rome.

BIBLIOGRAPHIE

Textes

VENANCE FORTUNAT, *Poèmes*, éd. et trad. de Marc Reydellet, Paris, Les Belles Lettres [C.U.F.], t. 1-3, 1994-2004.

Études

LABARRE, S., « La poésie visuelle de Venance Fortunat (*Poèmes*, I-IV) et les mosaïques de Ravenne », *La littérature et les arts figurés de l'Antiquité à nos jours*, Actes du XIV^e congrès Budé (Limoges, 25-28 août 1998), Paris, Les Belles Lettres, 2001, p. 369-377.

LABARRE, S., « Vie terrestre et vie céleste dans les épitaphes mérovingiennes de Venance Fortunat », *Les pierres de l'offrande 2*, Actes du colloque international de l'Université Clermont II (9-11 décembre 98), éd. A. Sartre-Fauriat, Kilchberg, Akanthus, 2003, p. 101-107.

PIETRI, L., « Venance Fortunat, lecteur des Pères latins », *Chartae caritatis*, Études de patristique et d'antiquité tardive en hommage à Yves-Marie Duval, éd. B. Gain, P. Jay et G. Nauroy, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 173], 2004, p. 127-141.

REYDELLET, M., « La conversion des Juifs de Clermont en 576 », *De Tertullien aux Mozarabes*, Mélanges offerts à J. Fontaine, t. 1, Antiquité tardive et christianisme ancien (III^e-VI^e siècles), éd. L. Holtz et alii, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 132], 1992, p. 371-379.

ROBERTS, M., *The Humblest Sparrow: The Poetry of Venantius Fortunatus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2009.

Venanzio Fortunato tra Italia e Francia, Atti del convegno internazionale di studi, Valdobbiadene, 17 maggio 1990 - Treviso, 18-19 maggio 1990, éd. N. Scivoletto et B. Termite, Trévis, Zoppelli, 1993.

Venanzio Fortunato e il suo tempo, Convegno internazionale di studio, Valdobbiadene - Treviso (29 novembre 2001- 1 décembre 2001), Trévis, Fondazione Cassamarca, 2003.